
Commission pédagogie

Aux délégués diocésains

pedagogie@terresainte2009.org

L'objectif de cette fiche est de préparer les pèlerins à lire l'Écriture en Terre Sainte, pour y contempler le Christ, Verbe de Dieu.



Jésus vint à Nazareth, où il avait grandi. Comme il en avait l'habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui présenta le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit :

L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction.

Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres,
annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres,
et aux aveugles qu'ils verront la lumière,
apporter aux opprimés la libération,
annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur.

Jésus referma le livre, le rendit au servant et s'assit.

Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui.

Alors il se mit à leur dire : « Cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit. »

Évangile selon saint Luc 4, 16-21

L'histoire de la Révélation de Dieu aux hommes témoigne d'un fait massif : Dieu parle aux hommes. Parole créatrice ou recréatrice, Parole qui répond et qui sauve, Parole qui éduque et reprend, Parole qui se révèle dans la personne du Verbe incarné, Jésus, fils de Marie.

La foi chrétienne accueille la Parole vivante du Dieu trois fois saint, révélé en Jésus-Christ. Elle n'est pas une religion du Livre, mais bien celle de la Parole. "Les saintes Ecritures sont le 'témoignage', sous forme écrite de la parole divine... La Parole de Dieu précède donc et dépasse la Bible, qui n'en reste pas moins inspirée par Dieu et qui contient la Parole divine efficace. C'est pour cette raison que notre foi n'a pas en son centre un livre, mais une histoire de salut et (...) une Personne, Jésus-Christ, Parole de Dieu faite chair, homme et histoire." [Message du synode sur la Parole de Dieu, 24 octobre 2008](#)

La Parole de Dieu signifie donc premièrement Dieu lui-même qui parle, qui exprime en lui-même un Verbe divin appartenant à son mystère intime. Ce Verbe divin donne origine à toutes choses, car "rien de ce qui fut ne fut sans lui" (Jn 1, 3). Il parle de multiples langages, notamment celui de la création matérielle, de la vie et de l'être humain. "En lui était la Vie, et la Vie était la lumière des hommes" (Jn 1, 4). Il parle en outre d'une façon particulière et même dramatique dans l'histoire des hommes, notamment par l'élection d'un peuple, par la loi de Moïse et les prophètes. Enfin, après avoir parlé de multiples façons (cf. He 1, 1), il récapitule et couronne tout d'une façon unique, parfaite et définitive en Jésus Christ. "*Et Verbum caro factum est et habitavit in nobis*" (Jn 1, 14). Le mystère du Verbe divin incarné occupe le centre du prologue et de tout le Nouveau Testament.

C'est pourquoi Jésus Christ - qui le voit voit aussi le Père (Jn 14, 9) -, par toute sa présence, par tout ce qu'il montre de lui-même, par ses paroles, par ses œuvres, par ses signes, par ses miracles, mais surtout par sa mort et sa glorieuse résurrection d'entre les morts, enfin par l'envoi qu'il fait de l'Esprit de vérité, donne à la Révélation son dernier achèvement et la confirme par le témoignage divin: Jésus Christ, c'est Dieu-avec-nous...» (DV 4). La Parole de Dieu dont témoigne l'Écriture revêt par conséquent différentes formes et recèle différents niveaux de signification. Elle désigne Dieu lui-même qui parle, son Verbe divin, son Verbe créateur et sauveur, et finalement son Verbe incarné en Jésus Christ, "médiateur et plénitude de la Révélation" (DV 2).

Cardinal Ouellet, intervention au Synode sur la Parole de Dieu, 6 octobre 2008

Pour aller plus loin : [Constitution dogmatique Dei Verbum du concile Vatican II sur la Révélation divine](#)

1. "Aux sources de... la Parole" : ouvrons notre Bible

Ancien Testament

L'Ancien Testament des chrétiens, ou Bible hébraïque, se compose de trois parties :

- La Loi
- Les Prophètes
- Les autres Ecrits

Cependant, *Les autres Ecrits* ne recouvrent pas tout à fait le même nombre de livres selon les confessions. La liste (le "canon") des catholiques inclut 7 livres de plus que les juifs, les livres *deutérocanoniques*. A partir du XVIIe siècle, les protestants ont adopté la même liste que les juifs.

La Loi (Torah)

La Genèse
L'Exode
Le Lévitique
Les Nombres
Le Deutéronome

Les autres Ecrits (Ketouvim)

Les Psaumes
Le livre de Job
Les Proverbes
Ruth
Le Cantique des cantiques
Qohélet ou l'Ecclésiaste
Les Lamentations
Esther
Daniel
Esdras
Néhémie
Premier livre des Chroniques
Deuxième livre des Chroniques
Livres deutérocanoniques :
Judith
Tobie
Premier livre des Maccabées
Deuxième livre des Maccabées
Livre de la Sagesse
Le Siracide
Livre de Baruch

Les Prophètes (Neviim)

Les prophètes premiers

Josué
Juges
Premier livre de Samuel
Deuxième livre de Samuel
Premier livre des Rois
Deuxième livre des Rois

Les prophètes derniers

Isaïe
Jérémie
Ezéchiel

Douze petits prophètes :

Osée
Joël
Amos
Abdias
Jonas
Michée
Nahoum
Habaquq
Sophonie
Aggée
Zacharie
Malachie

Le Nouveau Testament

Tous les chrétiens reconnaissent la même liste ("canon") de 27 livres pour le Nouveau Testament. Parmi eux, on distingue, selon leur ordre de présentation :

- les Évangiles,
- les Actes des Apôtres,
- les lettres de saint Paul,
- les lettres catholiques
- l'Apocalypse



source : <http://www.bibliques.com/lr/ut08.htm>

Quelques repères :

- La Bible est une bibliothèque de livres : elle n'est pas un fourre-tout, une simple collection d'unités mises bout à bout. Les unités ou livres qui la composent sont classés, organisés, elle est un tout, mieux une unité organique.

Pour découvrir l'intention des hagiographes, il faut entre autres choses être attentif aussi " aux genres littéraires ". En effet la vérité est proposée et exprimée de manière différente dans les textes qui sont historiques à des titres divers, dans les textes prophétiques, les textes poétiques, ou les autres sortes de langage. Il faut donc que l'interprète recherche le sens qu'en des circonstances déterminées, l'hagiographe, étant donné les conditions de son époque et de sa culture, a voulu exprimer et a de fait exprimé à l'aide des genres littéraires employés à cette époque (46). Pour comprendre correctement ce que l'auteur sacré a voulu affirmer par écrit, il faut soigneusement prendre garde à ces façons de sentir, de dire ou de raconter, qui étaient habituelles dans le milieu et à l'époque de l'hagiographe, et à celles qui étaient habituellement en usage ça et là à cette époque, dans les relations entre les hommes.

Constitution Dei Verbum, n°12

- Ces livres témoignent d'une grande diversité littéraire : si la Bible a une cohérence organique, la cohésion littéraire est plus complexe. Il existe, dans la Bible, plusieurs "genres littéraires" qui commandent, chacun, une lecture particulière. On parle en littérature d' "horizon d'attente": selon le type de texte auquel on est confronté, on ne réagira pas de la même façon, notre lecture en sera bien différente.

L'Ancien Testament, à lui seul, offre plusieurs genres littéraires: d'un point de vue littéraire, la Genèse -et plus particulièrement le récit de la Création- rentre ainsi dans la catégorie des "mythes fondateurs". Elle ne saurait être lue et comprise comme un récit historique: elle est plutôt l'expression de l'expérience que le peuple d'Israël a eue de son rapport avec Dieu. Il ne faut donc pas y chercher une réalité historique -comme le font les fondamentalistes- mais bien plutôt une réalité symbolique, au sens fort du terme. Ce n'est que le symbolique, comme expression d'une réalité supérieure, qui donne sens au texte.

Les Psaumes, quant à eux, par exemple, ne sont pas un récit mais des oeuvres poétiques: le livre des Psaumes serait ainsi un recueil de poèmes; cela peut en effet en modifier notre lecture. L'expression assez crue de la violence qu'on peut y trouver correspond à des normes poétiques qui sont celles de l'image et de l'exagération parfois. Dans le Pentateuque, dans le Lévitique par exemple, on a plutôt des textes de type "juridique": le lecteur doit s'intéresser à l'examen de la loi divine, à ses implications dans la vie quotidienne de l'homme.

Les livres des prophètes appartiennent à ce que l'on peut appeler la littérature hermétique -c'est aussi le cas de l'Apocalypse-: ce sont des textes dont le sens est volontairement caché: c'est au lecteur de déchiffrer, de décoder et d'interpréter (avec tous les dangers que cela représente!) Certains textes ont en revanche une perspective plus historique -même si l'Histoire telle que nous la connaissons aujourd'hui n'existe alors que chez les Grecs-: les livres des Rois ou des Juges tentent de donner une vision des événements survenus au coeur du peuple d'Israël. La difficulté pour nous lecteurs modernes est de distinguer ce qui est proprement historique -au sens scientifique- de ce qui est plus proprement de l'ordre de l'expérience religieuse: la bonne posture à adopter est sans doute dans le refus de cette distinction.

En ce qui concerne le Nouveau testament, il pose encore d'autres problèmes. D'un point de vue littéraire, il faut considérer l'intention des évangélistes. Les évangiles sont tout à tour des catéchèses, c'est-à-dire des textes que l'on classe dans la catégorie des textes didactiques, des textes argumentatifs -on veut démontrer que Jésus accomplit les promesses de l'Ancien Testament. Il faudrait aussi considérer les rapports d'intertextualité (de citations, de reprises et de réécritures) qui existent entre les différents évangiles. Les évangiles, d'un point de vue littéraire, sont d'une grande richesse: ils échappent à toute classification rigide et mêlent différentes formes littéraires pour leur donner leur grande originalité.

On peut enfin parler de toutes les lettres -épîtres- qui sont présentes dans le Nouveau Testament. Le genre épistolaire, avec ses règles, ses formes et ses attentes permet de mieux comprendre ces textes: la lettre, par nature, a trois grands fonctions principales. Elle est en tout premier lieu informative: on écrit pour donner et demander des nouvelles; dans bien des lettres, c'est par cela que commence saint Paul. La lettre a ensuite une fonction expressive: elle est le support où l'auteur

livre ses inquiétudes, ses joies, ses colères, ses peines. Elle est un écrit de l'intime qui révèle un for intérieur; elle peut changer de statut et devenir publique mais elle garde cependant ce caractère de l'intimité. En dernier lieu, la lettre a une fonction argumentative: elle cherche à persuader, à convaincre, à dissuader et à contredire. Saint Paul combat souvent des déviations des premières communautés ou encourage des communautés en difficulté: la fonction didactique n'est jamais très loin de cette dimension argumentative.

Cette brève présentation voudrait donc surtout attirer l'attention sur un point essentiel: la Bible peut sans doute être mieux lue et mieux comprise si l'on veut bien intégrer ces dimensions littéraires, ces problèmes de genres littéraires: ils ne permettent pas de tout comprendre car ces livres restent avant tout des livres inspirés mais ils nous obligent à avoir une certaine rigueur, à considérer que le texte que nous avons inscrit dans des cadres humains, des cadres intellectuels que nous ne saurions ignorer.

- L'Ancien Testament est organisé en 3 parties organiques, comme en parle Lc 24,27 : *Et commençant par Moïse (**Torah**), et tous les prophètes (**Neviim**), il leur interpréta dans toutes les Écritures (**Ketouvim**) ce qui le concernait*
- La Torah ou Loi est l'institution des relations d'alliance entre le Seigneur Dieu et son peuple, c'est la charte de cette alliance.

Torah, vient de la racine yārāh = enseigner, éduquer, instruire, Le sens de Torah est bien : enseignement, instruction, voire doctrine. On comprendra dès lors que le mot Loi, traduit d'après la Septante par *nomos*, n'en exprime qu'imparfaitement la substance.

- Les Neviim ou Prophètes constituent la Parole dans sa permanente actualité, exprimée, actualisée pour différents temps de l'histoire, qui ne sont pas ceux du moment de l'institution.
- Les Ketouvim ou Écrits, rassemblent les paroles posées sur les lèvres de l'homme, des prières de louange ou de demandes (dans le livre des psaumes), des réflexions sur le but de la vie (dans le livre de Qohélet), des plaintes, des altercations adressées à Dieu (dans le livre de Job)...
- Le mot Évangile vient du grec *euangelion*, bonne nouvelle, comme telle l'expression se trouve dans l'Ancien Testament : « Qu'ils sont beaux les pieds de celui qui apporte la bonne nouvelle, qui proclame la paix, annonce le bonheur, proclame le salut, qui dit à Sion : "Ton Dieu règne" » (Isaïe 52, 7). Le mot d'Évangile (avec majuscule) s'applique à l'ensemble de l'enseignement et des faits et gestes de Jésus. L'apôtre Paul emploie le mot dans ce sens quand il écrit à la communauté de Corinthe : « Frères je vous rappelle l'Évangile que vous avez reçu » (1 Corinthiens 15, 1). C'est ensuite que le terme désigne les quatre formes de récits évangéliques.
- On remarquera que la nomination de chaque évangile n'est pas : vie (ou biographie) de Jésus, le Messie (Christ), de Matthieu, de Marc, de Luc ou de Jean. Mais évangile de Jésus, Christ, selon Matthieu, selon Marc, selon Luc, selon Jean, autrement dit Bonne Nouvelle de Jésus Christ selon un tel. C'est ainsi que sont titrés les manuscrits anciens et les papyrus des évangiles.

De fait les évangiles ne sont pas une biographie de Jésus, même s'ils comportent

des références historiques et des traits irrécusables de biographie. Ils sont le dévoilement, par le moyen du récit du secret, du mystère de Jésus, Messie, révélé Fils de Dieu par la Résurrection.

- Les Lettres ou Épîtres sont des écrits de circonstances adressées à des communautés comptant dans leurs membres des juifs ayant reçu et cru à Jésus comme Messie et Fils de Dieu, et des croyants d'origine païenne auxquels les communautés se sont ouvertes. Le plus souvent dans le cas des lettres de Paul, l'apôtre écrit à des communautés qu'il a lui-même fondées par sa prédication dans les synagogues, en leur annonçant le Messie (Christ).
- Le dernier livre du Nouveau Testament, attribué à Jean, l'apôtre, comme l'indique le début de l'œuvre (Ap 1, 1-8). Le terme, du grec *apocalypsis* signifie révélation – en anglais il est nommé "Revelation" – n'a pas du tout le sens de cataclysme ou de bouleversement. L'Apocalypse parle des choses de la fin, de l'ultime moment de l'histoire. Pour ce faire, puisqu'il n'y a pas de tiers témoin, son écriture ne peut qu'employer des images, des symboles, déjà présents dans la Première Alliance, par exemple dans : Daniel, Ézéchiel ou Isaïe ch. 25-27.

2. Comment lire la Bible ? récit historique ou théologique ?



La Bible - ou du moins certains livres qui la composent - retrace les relations que Dieu entretient avec son peuple, Israël. Ce récit, qui remonte jusqu'aux origines du monde, est le fruit d'une longue maturation spirituelle. Il n'est donc ni une chronologie d'historien au sens moderne du terme, ni un compte-rendu journalistique. Mais devant la pénurie de sources historiques, il est bien souvent le seul écho qui nous parvienne des temps anciens

A travers les textes bibliques, Israël cherchait avant tout à tirer les leçons de son histoire, heureuse ou malheureuse. Car, en dépit des apparences et malgré ses innombrables infidélités envers Yahvé, le peuple gardait foi en l'indéfectible protection de son Dieu et la réalisation inéluctable de sa Promesse. Il lui fallait donc relire en ce sens les événements du passé, en remontant jusqu'aux origines du monde.

C'est pourquoi les scribes ont rassemblé, bien après les événements qu'ils relatent, toute une documentation disparate faite de traditions orales, de légendes, de mythes inspirés par des peuples voisins, d'archives administratives etc... Pour le croyant, Dieu s'exprime à travers toutes ces histoires, avec une égale autorité. Mais au yeux de l'historien, les informations n'ont pas la même valeur. La Bible n'est donc pas un manuel d'histoire à proprement parler, mais elle n'en contient pas moins des données véridiques sur le passé. Avec les méthodes de la discipline, l'historien doit alors faire le tri entre les faits authentiques et leurs interprétations théologiques.

Même si son nom signifie "le Livre" (ou "Les Livres" n.d.r.), la Bible est plutôt composée de genres littéraires différents (comme cela a été dit plus haut, n.d.r.). Il y a des récits des origines, des textes juridiques, des épopées nationales, des prophéties, des poèmes et des cantiques, des contes, des lettres,... Leur regroupement en un recueil, vers le II^e siècle de

notre ère, ne visait pas à les harmoniser, mais à fixer de façon immuable le contenu des Écritures saintes, pour y découvrir la Parole de Dieu et guider la foi du croyant.

source : La Bible est-elle un livre d'histoire, clé n° 5, 50 clés pour comprendre la Terre Sainte, Le Pèlerin hors série, 2008

Pour aller plus loin :

Dans la Sainte Écriture, se manifeste donc, la vérité et la sainteté de Dieu demeurant toujours intactes, l'admirable "condescendance "de la Sagesse éternelle, "pour que nous apprenions l'inexprimable bonté de Dieu. et quelle immense adaptation de langage il a employée, prenant un soin très attentif de notre nature". Les paroles de Dieu, en effet, exprimées en des langues humaines, se sont faites semblables au langage humain, tout comme autrefois le Verbe du Père éternel, ayant pris la chair de la faiblesse humaine, s'est fait semblable aux hommes.

Constitution Dei Verbum, n° 13

[L'Évangile est-il une histoire vraie ? Question d'un jeune](#) (émission de KTO)

3. Comment lire la Bible ? Les quatre sens de l'Écriture



Puis il leur dit : "Telles sont bien les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes" (Lc 24,44)

Rembrandt : *les pèlerins d'Emmaüs*

La question de l'interprétation de l'Écriture est capitale dans la vie du chrétien. Il est bon de se mettre dans les pas de ceux qui nous ont précédés. Comme dans l'épisode des disciples d'Emmaüs, où les disciples reçoivent l'interprétation du Ressuscité. L'interprétation chrétienne (l'exégèse) est elle aussi marquée par cette

dimension.

Le principe fondamental est le refus absolu d'opposer l'Ancien et le Nouveau Testament. Le Christ ne cesse de témoigner de l'accomplissement parfait des Écritures en sa personne. A ce titre, l'épisode qui se déroule à la synagogue de Nazareth apparaît fondateur (Lc 4, 16-21).

Il est important de comprendre que l'Église a toujours défendu le **lien profond entre les deux Testaments**. Cette question s'est posée dès les débuts du christianisme et a amené à préciser le statut de l'Écriture. En effet, un certain Marcion (c.85-c.160) avait une lecture très partielle du message du Christ, laquelle l'amenait non seulement à rejeter tous les

éléments issus du judaïsme mais surtout à opposer le Dieu de l'Ancien Testament, considéré comme cruel et loïn, au Dieu du Nouveau Testament, Père de Jésus-Christ et proche des hommes. Malgré la faveur rencontrée pour cette interprétation, le lien a toujours été maintenu.

Ainsi, au lieu de les opposer, une des premières tâches du christianisme des origines a été de chercher à **articuler les deux Testaments**. C'est ainsi qu'est repris le procédé de l'**allégorie**, lequel avait cours dans les milieux juifs hellénisés d'Alexandrie, notamment autour de Philon (I^{er} s). Héritée des grecs, l'allégorie permet de faire comprendre une chose au moyen d'une autre chose. L'Ancien Testament présente ainsi des figures qui annoncent le Christ et son oeuvre rédemptrice. Ainsi, saint Paul reprend l'image des deux femmes d'Abraham et développe l'idée qu'elles représentent les deux Jérusalem :

Car il est écrit qu'Abraham eut deux fils, un de la femme esclave, et un de la femme libre. Mais celui de l'esclave naquit selon la chair, et celui de la femme libre naquit en vertu de la promesse. Ces choses sont allégoriques; car ces femmes sont deux alliances. L'une du mont Sinaï, enfantant pour la servitude, c'est Agar, - car Agar, c'est le mont Sinaï en Arabie, -et elle correspond à la Jérusalem actuelle, qui est dans la servitude avec ses enfants. Mais la Jérusalem d'en haut est libre, c'est notre mère. (Gal 4, 22-26)

Peut-on parler de mythologie biblique ?

La question mérite d'être posée car nos contemporains parlent volontiers de mythes à propos de la Bible. L'Ancien Testament, voilé, est une immense allégorie du Christ. Si le procédé de l'allégorie est hérité des grecs, il convient de noter une différence essentielle. Alors que les grecs mettaient sous forme imagée des catégories abstraites (pour Aristote, par exemple, les dieux des récits mythiques représentent la nature). Du fait que le Christ accomplit l'Ancien Testament, le statut du récit biblique est autre. Le Nouveau Testament vient clore l'Ancien Testament. Contrairement aux mythes, le sens premier (littéral) est maintenu pour que le sens christique advienne. Le récit n'est pas vu comme le masque mais comme le support du sens caché, révélé pleinement en Jésus-Christ. Dans une formule condensée, comme il en a le secret, saint Augustin peut ainsi affirmer, au sujet de l'unité des deux Testaments :

Le Nouveau est caché dans l'Ancien,
l'Ancien est révélé dans le Nouveau.
(*Novum in vetere latet, vetus in novo patet*)

A la suite de saint Paul, Origène (185-253) est le grand théoricien de la lecture de la Bible. Sa théorie des sens de l'Écriture est capitale jusqu'à nos jours pour qui veut pratiquer la *lectio divina*, c'est-à-dire la lecture priante de la Parole.

En s'inspirant de saint Paul (en 1 Th 5,23 l'être entier y est décrit comme *esprit, âme et corps*), Origène est amené à poser un triple sens des Écritures. Entre chaque sens, il n'y a pas opposition mais élévation. Pour le lecteur le sens est un car le sens spirituel contient tous les autres.

La tradition ajoutera rapidement un quatrième sens : le sens anagogique, c'est-à-dire en lien avec les fins dernières.

<i>Les quatre sens</i>	<i>Signification</i>	<i>Exemple d'utilisation : la ville de Jérusalem</i>
Sens littéral (ou historique)	Ce que dit le texte : le sens littéral est le sens premier qui se confond souvent avec le sens historique	La cité des Hébreux, en Judée et le temple qui montre l'alliance entre Dieu et son peuple
Sens christologique	Ce qu'il dit du Christ : relecture de l'Ancien Testament à la lumière du Christ	L'Eglise du Christ, son peuple
Sens moral	Ce qu'il dit de moi : exprime les réalités utiles au chrétien dans sa vie et pour son salut	L'âme humaine : Dieu présent en chacun de nous
Sens anagogique	Ce que dit le texte de la gloire à venir, des fins dernières (l'eschatologie)	La Jérusalem céleste, notre mère à tous

Les Pères de l'Église reprennent sans cesse cette grille de lecture. L'idée maîtresse qui les anime est que la Bible n'est pas tant un livre à lire qu'une histoire à revivre.

**Saint Augustin (354-430) commente le prologue de saint Jean
(Jn 1,1 : Au commencement était le Verbe)**

1. Quand , d'une part, je considère ce que nous venons d'entendre de la leçon de l'Apôtre, à savoir que l'homme animal ne perçoit point les choses qui sont de l'esprit de Dieu (1Co 2,14) quand je remarque, d'autre part, que, dans cette multitude formée par votre charité, il s'en trouve nécessairement plusieurs, que conduit encore la sagesse de la chair, et qui sont incapables de s'élever jusqu'à l'intelligence des choses spirituelles, mon hésitation est grande, et je ne sais comment, avec la grâce de Dieu, j'expliquerai et développerai, selon mes faibles moyens, ce qui a été lu de l'Évangile: « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu ». Cette parole, en effet, l'homme animal ne la comprend pas. Hé quoi ! mes frères? Est-ce pour nous un motif de garder le silence ? Pourquoi lire, s'il faut se taire ensuite? A quoi bon écouter ce que personne n'explique? Et pourquoi expliquer, si l'on n'est pas compris ? Mais comme, d'un autre côté, je ne puis douter qu'il n'y en ait parmi vous quelques-uns, non-seulement pour comprendre mes explications , mais même pour les deviner d'avance, je ne frustrerai pas ceux qui ont l'intelligence, par la crainte d'adresser des paroles incompréhensibles, et par conséquent inutiles à ceux auxquels elle manque. La miséricorde divine viendra peut-être, d'ailleurs, donner satisfaction à tous, et accorder à chacun la grâce de comprendre comme il peut, parce que celui-là même qui parle dit aussi ce qu'il peut. Car, qui pourrait dire ce qu'est le Verbe? Je me hasarderai à le dire, mes frères peut-être Jean lui même n'a-t-il pas dit ce qu'il est, et s'est-il borné à en parler de son mieux, puisqu'il n'était qu'un homme et qu'il parlait de Dieu? Il était, à

la vérité, inspiré d'en haut; mais, en définitive, il était homme; parce qu'il était inspiré, il a parlé; s'il ne l'avait pas été, il n'aurait rien dit, parce qu'il était inspiré, mais homme, il n'a pas dit tout ce qui est; mais ce que l'homme peut dire, il l'a dit. [...]

8. Aussi bien, à quoi bon avoir proféré ces paroles : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu ? » Nous aussi, nous en avons proféré au moment où nous parlions. La parole qui est en Dieu, leur ressemblerait-elle ? Nos paroles n'ont-elles pas retenti pour s'évanouir ensuite? La parole de Dieu résonne-t-elle de même, et disparaît-elle aussi? Comment alors toutes choses ont-elles été faites par elle, et rien n'a-t-il été fait sans elle? Comment gouverne-t-elle ce qu'elle a créé, si elle est un bruit qui a résonné et qui a passé ensuite? Quelle est donc cette parole qui se dit et ne passe pas? Que votre charité soit attentive, le sujet le mérite par son importance. Nous parlons tous les jours, et nos paroles perdent leur valeur; en effet, elles font un peu de bruit, puis elles disparaissent, et, à cause de cela, on y attache peu de prix, et on ne les considère que comme des paroles. Or, il y a dans l'homme une parole qui demeure à l'intérieur; car, pour le son, il sort de la bouche pour se produire au dehors. Il est une parole véritablement prononcée par l'esprit, dont la parole matérielle te donne une idée, mais qui n'est pas le son lui-même. Quand je dis Dieu (*Deus, en latin, ndr*), je profère une parole. Qu'elle est courte cette parole! Quatre lettres et deux syllabes! Quatre lettres et deux syllabes, est-ce là Dieu tout entier? Ne voyez-vous pas qu'autant cette parole est peu de chose en elle-même, autant est digne d'amour ce qu'elle signifie?

4. Jésus, Verbe de Dieu, accomplit les Ecritures



"Les paroles de la Loi et des Prophètes ont leurs exemplaires (figures) dans les Evangiles" selon l'expression d'Origène (mort en 253). C'est dire que partout en elles, Jésus-Christ peut être trouvé. Tout, dans l'Ecriture, est prophétique, parce que tout Le signifie. Elle n'est en quelque sorte qu'une seule Parole, et cette Parole concerne JESUS. Chacun des "saints" de l'ancienne Loi le préfigure sous quelque aspect... Il est le nouvel Adam, le vrai Joseph, le vrai Moïse...

- C'est "dans son mystère" que Lamech imposa à son fils le nom de Noé, signifiant par là qu'il ferait entrer les siens dans le repos, loin de la terre maudite par le Seigneur (Gen.5, 29). Et il est vraiment "notre Noé", "architecte de l'Eglise" comme l'autre le fut de l'arche.
- Du début à la fin, le livre de Josué raconte moins les aventures du fils de Noun qu'il ne dépeint par avance la mystérieuse carrière du Fils de Dieu. C'est celui-ci le véritable chef de l'armée d'Israël ; c'est lui qui nous mène à la victoire. La conquête de la terre par Josué est prophétique du règne de l'Evangile. Josué, successeur de Moïse, rassemblant toutes les tribus d'Israël (Josué 23,2) est une figure de Jésus rassemblant tous les élus du monde entier pour entrer, au Jour de Dieu, dans leur héritage.
- Le puits dont le livre des Nombres nous dit qu'il surpassait tous les autres (Nb 21,16-18), c'est évidemment le Christ.

- Il est ce creux du rocher par l'ouverture duquel Moïse vit passer la gloire de Dieu (Ex. 33,22).
- Il est ce fleuve dont le cours, selon le Psalmiste, réjouit la cité de Dieu (Ps.45,5).
- Dans les liens qui eurent raison de Samson (Jg.16,21). nous voyons les "mystères" de ceux dont Jésus se laissa lier "assouplissant en lui la force de sa divinité", pour être conduit au tribunal de Pilate et opérer notre salut.
- C'est le Sauveur lui-même qui chante sur la harpe de David.
- C'est lui que figurent ensemble Salomon et Hiram s'unissant pour la construction du Temple, tel le Premier-né de toute créature et l'homme que s'est uni ce Premier-né.
- Il est aussi le Temple, comme il était le Tabernacle (Ex.26,1-37) dans lequel demeurait la gloire de Dieu. Il en est aussi la Porte et le Fondement ; la Porte par sa chair et le Fondement par sa divinité.
- Il est "l'Elisée spirituel" qui nous purifie de la lèpre du péché dans les eaux du Jourdain (2 Ro 5,1-19), c'est-à-dire en lui-même.
- Jérémie le préfigure par sa mission et par ses souffrances.
- Ezéchiel prophétise en sa 30ème année comme Jésus commence son ministère public dans sa 30ème année. Ezéchiel veut dire : *imperium Dei*, c'est-à-dire "autorité, souveraineté, règne de Dieu". Y a-t-il d'autre *imperium Dei* que le Christ Notre Seigneur

source : Henri de Lubac, théologien français (1896-1991)

Notre Seigneur, unique en sa substance, apparaît à travers toutes les Ecritures sous mille aspects variés, chacun des personnages et des événements prophétiques traçant quelqu'un de ses traits.

Ceux qui ne savent pas reconnaître cette harmonie divine des livres saints croient parfois sentir une dissonance entre l'Ancien et le Nouveau Testament... Mais un homme exercé dans cette musique divine, véritable David - selon l'étymologie de ce nom - saura exécuter la symphonie en tendant à propos tantôt les cordes de la Loi, tantôt celles de l'Evangile qui résonnent à l'unisson, tantôt celles des Prophètes ou celles des Apôtres... Car toute l'Ecriture est un divin instrument parfaitement réglé, dont les sons différents forment un merveilleux concert (...) Bien que Notre Seigneur Jésus-Christ ne soit en sa substance même, rien d'autre que le Fils de Dieu, il nous est cependant montré sous des figures et des aspects divers et variés par les Saintes Ecritures

Origène (185-253)

"A eux tous, les Prophètes forment une image de l'unique Sauveur et ils annoncent les événements de sa vie. De même que dans l'ensemble de nos membres se manifeste l'activité de l'organisme et que le dessin du corps est donné, non pas par un membre mais par tous à la fois, ainsi les Prophètes tous ensemble dessinent à l'avance l'unique Christ".

Saint Irénée de Lyon, mort en 177

5. "Aux sources de... la Parole" : ouvrons notre Bible en Terre Sainte

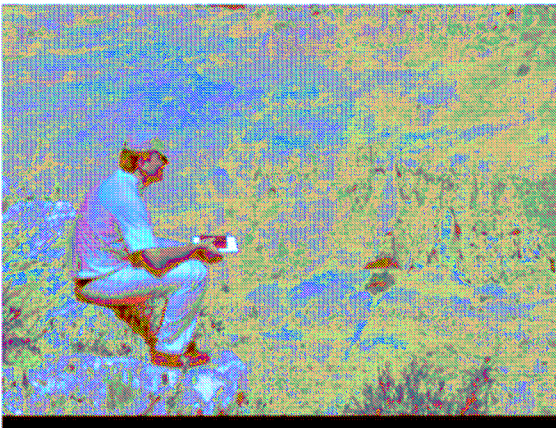


Rien ne semble moins compliqué que d'ouvrir la Bible sur le terrain ! L'itinéraire géographique, tout comme la trame pédagogique, font pérégriner le pèlerin sur le terrain et dans la Bible, à l'image même du peuple de Dieu à la rencontre de la Parole et ultimement à la rencontre Verbe fait chair.

Pas d'autre méthode que celle de laisser la Bible parler là même où elle prend sa source. Méditer l'Exode dans le désert, la geste d'Elie au Carmel, l'appel des disciples au bord du lac de Galilée, la Passion à Gethsémani, la mort et la Résurrection à l'Anastasis, la mission des apôtres à Césarée,... Tout notre corps doit vivre également au rythme de ce pèlerinage du peuple de Dieu : il faut marcher dans le désert méditant les épreuves d'Israël ; il faut arpenter les collines de Judée ou de Samarie, cherchant où s'installer ; il faut sillonner la Galilée avec la prédication itinérante de Jésus ; il faut monter à Jérusalem (les psaumes des montées depuis St Georges in Koziba jusqu'au sommet du Mont des Oliviers) ; etc...

La terre concrète, physique, et ses coordonnées géographiques ne font qu'un avec la vérité de la chair de l'homme assumée par le Verbe.

[Jean-Paul II. Lettre sur le pèlerinage aux lieux liés à l'histoire du salut, 1999, n°3](#)



Il appartient à l'économie de l'Incarnation que d'unir au matériau dense et concret des réalités physiques, naturelles, historiques, géographiques, culturelles,... pour que la Parole se fasse chair. Un pèlerinage en Terre Sainte nous permet donc d'approcher le Christ, comme par un "huitième sacrement" ([l'expression est du cardinal Lustiger](#)) ou comme un "cinquième Evangile" ([l'expression est du pape Paul VI](#)), à condition de se plonger concrètement dans l'Écritures.

Une **méthode** peut toutefois nous y aider : c'est celle de la **composition des lieux**, chère à St Ignace de Loyola. Dans sa lettre sur le Rosaire, le pape Jean-Paul II donne une méthode de contemplation des mystères que nous pouvons **transposer** à la lecture de la Bible sur le terrain :

L'énonciation du mystère

29. Énoncer le mystère, et peut-être même pouvoir regarder en même temps une image qui le représente, c'est comme camper un décor sur lequel se concentre l'attention. **Les paroles guident l'imagination et l'esprit vers cet épisode déterminé ou ce moment de la vie du Christ.** Dans la spiritualité qui s'est développée dans l'Église, que ce soit la vénération des icônes, les

nombreuses dévotions riches d'éléments sensibles ou encore la méthode elle-même proposée par saint Ignace de Loyola dans les Exercices spirituels, **toutes ont eu recours à l'élément visuel et à l'imagination (la *compositio loci*), le considérant d'une grande aide pour favoriser la concentration de l'esprit sur le mystère. Il s'agit d'ailleurs d'une méthodologie qui correspond à la *logique même de l'Incarnation*: en Jésus, Dieu a voulu prendre des traits humains. C'est à travers sa réalité corporelle que nous sommes conduits à entrer en contact avec son mystère divin. (...)**

L'écoute de la Parole de Dieu

30. Pour donner un fondement biblique et une profondeur plus grande à la méditation, il est utile que l'énoncé du mystère soit suivi de la *proclamation d'un passage biblique correspondant* qui, en fonction des circonstances, peut être plus ou moins important. Les autres paroles en effet n'atteignent jamais l'efficacité particulière de la parole inspirée. Cette dernière doit être écoutée avec la certitude qu'elle est Parole de Dieu, prononcée pour aujourd'hui et « pour moi ». Ainsi écoutée, elle entre dans la méthodologie de répétition du Rosaire, sans susciter l'ennui qui serait produit par le simple rappel d'une information déjà bien connue. Non, il ne s'agit pas de faire revenir à sa mémoire une information, mais de *laisser "parler" Dieu*. Dans certaines occasions solennelles et communautaires, cette parole peut être illustrée de manière heureuse par un bref commentaire.

Le silence

31. L'écoute et la méditation se nourrissent du silence. Après l'énonciation du mystère et la proclamation de la Parole, il est opportun de s'arrêter pendant un temps significatif pour fixer le regard sur le mystère médité, avant de commencer la prière vocale. La redécouverte de la valeur du silence est un des secrets de la pratique de la contemplation et de la méditation. Dans une société hautement marquée par la technologie et les médias, il reste aussi que le silence devient toujours plus difficile. De même que dans la liturgie sont recommandés des moments de silence, de même, après l'écoute de la Parole de Dieu, une brève pause est opportune dans la récitation du Rosaire, tandis que l'esprit se fixe sur le contenu d'un mystère déterminé.

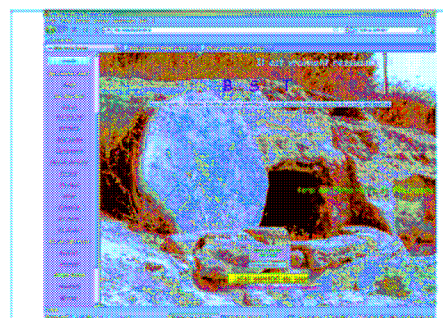
Jean-Paul II, Lettre apostolique Rosarium Virginis Mariae, n° 29-31

A chacun ensuite de se laisser faire : le vent, le soleil, les odeurs, les paysages, le chant des oiseaux, la voix du silence, des troupeaux au loin, des pêcheurs qui traversent le lac, le bruit des vagues,... tout parle pour qui sait écouter Bible à la main.



Pour aller plus loin :
[Entretien avec le P. Jacques Fontaine,](#)
fondateur de la Bible
sur le terrain

[Site de la Bible sur le terrain](#)



Le coin prière : quelques annonces du Messie

Is 7,13-17 ; 9,1-6; 52,13-15; 53,1-2

Za 9,9 ; 12,10

Mi 5,1-3

Jésus à la synagogue de Nazareth

Jésus vint à Nazareth, où il avait grandi. Comme il en avait l'habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture.

On lui présenta le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit :

L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction.

Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres,

annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres,

et aux aveugles qu'ils verront la lumière,

apporter aux opprimés la libération,

annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur.

Jésus referma le livre, le rendit au servent et s'assit.

Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui.

Alors il se mit à leur dire : « Cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit. »

Évangile selon saint Luc 4, 16-21

Une prière...

O Christ, mon âme a soif de toi.
Elle erre à travers le monde,
te cherche et s'écrie :
On a enlevé mon Seigneur
et je ne sais où on l'a mis!
J'aime le firmament étoilé
parce que tu as levé ton regard
vers les mêmes constellations.
J'aime cette planète
qui nous emporte à travers l'espace,
parce qu'elle a porté la trace de tes pas.
J'aime le soleil qui nous éclaire,
celui-là même qui t'a éclairé.
J'aime les psaumes de David
parce que tu les as médités.
Mais je réclame davantage, ô Christ!
C'est ton Esprit qu'il me faut et non ton souvenir !
Révèle-moi donc le grand secret.
Dévoile, au plus modeste de tes disciples,
le mystère des mystères.
Accorde-moi la grâce ineffable
de lire enfin par le cœur la parole
que tu prononças, selon l'Évangile :
« Demeurez en moi et je demeurerai en vous. »

Wilfred Monod

Un chant : IEV 925

Jésus est le chemin qui nous mène droit vers le père,
C'est lui qui est la Vérité, il est la vie !

1 - Jamais homme n'a parlé ainsi que celui-là,
Non personne ne peut faire les signes qu'il accomplit,
Dieu est avec lui !

2 - Jean- Baptiste nous a dit : « Voici l'Agneau de Dieu »
Car c'est lui que le père a marqué de son sceau,
Venez et voyez !

3 - Celui qui croit en moi a la vie éternelle,
Qui me suit marchera, non pas dans les ténèbres
Mais dans la lumière !

4 - En gardant ma parole vous serez mes disciples
Alors vous connaîtrez vraiment la vérité
Qui vous rendra libres.

5 - Qui ne prend pas sa croix ne peut suivre mes pas
Mais qui perdra sa vie pour moi la sauvera,
Marchez à ma suite !

6 - Mon royaume n'est pas de ce monde ici-bas
Je suis roi et quiconque est de la vérité,
Ecoute ma voix !

7 - A nouveau je viendrai, vous prendrai avec moi
Et du lieu où je vais vous savez le chemin,
Ayez foi en moi !

8 - « De son sein couleront, oui des fleuves d'eau vive, »
Recevez l'Esprit Saint pour être dans le monde
Témoins de l'amour !

© 1989, Edition de l'Emmanuel, 26, Rue de l'abbé Grégoire, 75006 Paris.

Il s'est manifesté IEV 12-14
Gloire à toi notre chef et notre Roi (Gouzes) IEV 427

Ont collaboré à la composition de cette fiche :
Axelle Caspar, Olivier Catel, P. Raphaël Clément, Sébastien Garde, Bernadette Michelena et Estelle
Villeneuve

Commission pédagogie : pedagogie@terresainte2009.org